

# QUELQUES REFLEXIONS

## SUR LA MEMORISATION

Il est important de prendre conscience de ce que nous faisons quand nous mémorisons. Car, si le texte est premier, la façon de mémoriser est importante, elle aussi. C'est toute la démarche qui doit s'inspirer de la "pédagogie de Jésus".

### Une pédagogie de l'oralité <sup>1</sup>

Avec le Père Jousse, nous sommes convaincus que l'oralité est un élément essentiel de cette pédagogie. Pédagogie de l'oralité, bien évidemment par ses aspects "rythmo-catéchétiques", c'est-à-dire la répétition rythmée, "en écho", des expressions reçues de la tradition qui les a ciselées. Mais surtout parce que l'oralité met en présence, en "jeu", des **personnes vivantes, qui se rencontrent**. La relation qui les unit est à la fois précise, rigoureuse, (ce n'est pas un bavardage), mais aussi extraordinairement souple. Elle s'adapte aux situations les plus diverses, sans pourtant tout confondre (comme les contes africains, elle propose plusieurs niveaux de lecture des textes : du sens le plus simple au plus spirituel). Comme l'étincelle jaillit du choc de deux silex, le sens jaillit de la rencontre entre le texte (stable, transmis par la tradition) et la vie, (infiniment diverse selon les personnes et les situations). Pédagogie du Vivant, elle a les qualités de la vie à laquelle elle nous introduit.

---

<sup>1</sup> Il est donc surprenant d'essayer d'**écrire** sur cette démarche. Ce qu'on peut en dire devrait se monnayer, jour après jour, en fonction des besoins qui se manifestent. Pourtant ce sont ces mêmes besoins, tels que nous les avons perçus ici et là, qui nous ont décidés, après bien des hésitations, à mettre par écrit ces quelques réflexions en 1988. Elles sont issues d'ateliers animés par Bernard FRINKING et de l'expérience de la Fraternité St-Marc. Il convient de les prendre pour ce qu'est toujours l'écrit : une béquille, un aide-mémoire. A l'occasion du week-end de fin août, nous en proposons une nouvelle mouture. Puissent-elles vous aider à mettre vos pas dans ceux du Maître, du Vivant : le Christ !

- \* LA MEMORISATION COMMENCE  
PAR UN TEMPS DE **SILENCE**.

Pourquoi ?

"Etre attentif à Dieu, c'est se rendre volontairement inattentif à tout ce qui n'est pas Dieu" (Hélène LUBIENSKA) <sup>2</sup>

## **Préparer son corps, préparer son cœur**

Nous sommes invités, comme le dit l'expression bien connue, à "nous recueillir". Il convient pour cela de prendre distance avec nos activités et ce qu'elles comportent de dispersion. Le corps est impliqué dans cette prise de conscience : attitude et silence conduisent à un lâcher prise et le traduisent concrètement.

Dans une lettre à ses amis, madame LUBIENSKA plaide pour un triple **silence** concernant l'homme tout entier :

- silence du corps par la respiration, la détente... souplesse ;
- silence du psychisme  
devenant dégagement du discours intérieur, paix ;
- silence de l'esprit, ouverture à l'Esprit, oreille tendue...

Notre attention est donc confiante ; c'est une réceptivité active et pleine de souplesse.

---

<sup>2</sup> *Le silence à l'ombre de la Parole*. Le site de ND de Sion (Grandbourg) résume ainsi les trois intuitions d'Hélène LUBIENSKA de LENVAL, intuitions que nous voudrions faire nôtres :

- \* **Silence** qui ouvre à l'attitude fondamentale face à Dieu : ECOUTE.
- \* **Ecoute** des textes eux-mêmes de la Parole de Dieu.
- \* Initiation au sens du **geste** et des **symboles** liturgiques.

## Elie et « *la voix de fin silence* »

Un texte, tiré du premier livre des Rois, peut nous faire entrer plus avant dans cette pédagogie <sup>3</sup>. Le prophète Elie, vient d'affronter les prophètes de Baal (ch. 18). Mais, nous disent les Pères, ayant alors précisément trop compté sur lui-même (« *Je suis resté, moi seul* »), il craque devant les menaces de Jézabel et fuit au désert (ch. 19). Là, il marche quarante jours et quarante nuits, après avoir été réconforté par le messager de Dieu. Arrivé à l'Horeb, il pénètre dans la grotte et y passe la nuit.

Alors, le Seigneur Dieu lui dit :

*« Sors et tiens-toi dans la Montagne, devant le Seigneur. Et voici que le Seigneur passait : il y eut un souffle fort et violent, déchirant les montagnes et brisant les rochers, devant le Seigneur ; mais le Seigneur n'était pas dans ce souffle. Et après le souffle, un séisme ; mais le Seigneur n'était pas dans ce séisme. Et, après le séisme, un feu. Mais le Seigneur n'était pas dans ce feu. Et après le feu, la voix d'un fin silence. Or, dès qu'Elie a entendu cette voix, il s'est caché la face dans son manteau et il est sorti et il s'est tenu à l'entrée de la grotte ... »*

Il s'agit d'un récit fondateur, dont les mots sont lourds de sens. Ce sont des "formules" au sens que ce mot a en tradition orale, c'est-à-dire des expressions qui se sont chargées de sens au fur et à mesure de leur réemploi dans l'Écriture.

---

<sup>3</sup> On peut aussi rappeler le récitatif des ossements desséchés (Ezéchiel 37, cf. *QEHILA* n° 8). Je dois prendre conscience de ce que j'ai besoin d'être guéri tout le premier. Ma confiance n'est pas en moi, mais en Dieu. Il me dépose au milieu de la "vallée", de la "faille" : le lieu le plus bas, lieu de l'humilité, de la mort, où pourtant « *je ne crains aucun mal, car Tu es avec moi, ton bâton, ta houlette me réconfortent* » (Ps. 22).

## Essays de relire quelques-unes de ces formules.

Le texte commence et s'achève par le verbe "**sortir**".

Et puis, « *il y eut un souffle fort et violent, déchirant les montagnes et brisant les rochers, devant le Seigneur* ».

De quoi s'agit-il ? D'un simple phénomène météorologique ?

Dans l'Écriture, les paysages correspondent à des "**lieux intérieurs**". C'est du dedans qu'on parle. Tout ce qu'on voit "au dehors" fait référence à ce qui est "en l'homme". Nous avons aussi cette autre "clef" de lecture que, pour lire une "formule", il nous faut chercher le **geste concret** qui correspond à celle-ci. Jésus est concret. Dans l'Évangile, il n'y a pas de concepts abstraits, mais des "gestes", enracinés dans l'expérience humaine, donc plus permanents et riches d'une pluralité de sens.

Quel est le "geste" de la montagne ? Ce qui est élevé. Mais il nous est parlé ici **des montagnes**. "La montagne" est le lieu de Dieu, alors que ce pluriel nous renvoie à notre dispersion. Qu'est-ce qui est élevé dans l'homme ? Ou — plus exactement — qu'est-ce qui s'élève, sinon son orgueil ? De même, la dureté des rochers nous renvoie à la dureté du cœur de l'homme (cœur de pierre).

Nous le lisons au jour troisième de la Genèse, la terre s'oppose à la mer, comme le stable au mouvant. C'est pour nous ce qu'il y a de plus ferme, de plus stable et sécurisant. Et le **séisme** — ceux qui ont vécu cela le savent — c'est le bouleversement de nos sécurités humaines, de nos certitudes.

Quant au **feu** ... « Il faut avoir vu les bûches pleurer, se noircir, puis rougir et devenir incandescentes pour comprendre l'action de Dieu sur l'âme, la résistance qu'elle oppose et la transformation qu'elle subit. »<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> H. LUBIENSKA, *L'univers biblique où nous vivons*, 1958, p. 41.

Dans le "traitement" que nous propose la Parole de Dieu, la première démarche est de "**sortir**" et de se tenir devant Dieu. Alors il commence à briser notre orgueil, la dureté de notre coeur. Il nous bouscule : nous sommes invités à abandonner nos sécurisants humains, pour nous en remettre à lui dans la foi. Enfin il nous brûle de son feu. Et, au delà du feu, nous parle la voix de fin **silence** que seul peut entendre le cœur contrit (Ps 51:18-19 ; en hébreu "fin" c'est broyé, réduit en poussière, contrit).

Le premier temps de notre mémorisation, c'est donc ce **silence**, de plus en plus profond, devant la rencontre. Je viens pour rencontrer le Dieu vivant. Il nous faut "**sortir** et nous tenir devant Dieu" pour faire l'expérience de cette triple action de Dieu en nous.

## "Sortir", c'est naître

Le texte commence et s'achève par le verbe "**sortir**".

On perçoit que ce verbe désigne de manière allusive une naissance ; autre geste concret que tous peuvent observer. C'est une joie, mais aussi une épreuve.

Trois aspects de cette expérience sont importants ici :

- **sortir** du sein de la mère : couper le lien avec elle ;
- recevoir un **souffle** : un nouveau mode de respiration ;
- entrer dans une **famille** : une autre nourriture,  
un autre mode de relation.

Les hommes sortent d'un sein <sup>5</sup>.

Tout le monde comprend ce dont on parle et tout le monde peut s'appliquer la comparaison. Seulement, nous conceptualisons, pour échapper aux choix très concrets que nous avons à faire.

---

<sup>5</sup> Du moins jusqu'à présent, dans le monde de « la Création ».

La raison raisonnante nous cache la connaissance du cœur. Nous nous contentons de "savoir" ("*Je sais qui tu es, toi, le Saint de Dieu !*") pour ne pas avoir à "co-naître".

Or tout l'Évangile est une histoire de naissance. Jésus essaie de nous accoucher à cette vie. Seulement, nous avons en nous des puissances régressives. Nous aurions peut-être voulu rester à l'abri dans le sein de la mère. C'est impossible ! Et mortifère ! Alors d'une certaine façon, dans notre société, nous re-créons autour de nous ce sein où nous n'avions pas à vivre par nous-même.

Jésus nous invite à naître, à sortir vers la **vie**. Il invite doucement chacun, dans sa situation. Il fait découvrir les choses pas à pas, avec tendresse. Mais cette tendresse n'est pas mièvre : il nous révèle ces forces de mort qui sont en nous : notre orgueil, notre dureté de cœur (*le Souffle déchire les montagnes et brise les rochers*) ; il démasque ces faux sécurisants derrière lesquels nous nous protégeons (*séisme*). Il nous invite à brûler de ce *feu qu'il est venu allumer*. Mais, encore une fois, avec tendresse. Il ne force pas la voix, il nous faut prêter l'oreille à « la voix de fin silence ».

Dans cette démarche, on va donc **du silence au silence**.

\* ENSUITE, LA PAROLE EST ÉNONCÉE EN ENTIER, UNE FOIS,  
PUIS RÉPÉTÉE, QUATRE FOIS.

*"Car la Parole est tout près de toi.  
Elle est dans ta bouche et dans ton cœur  
et dans tes mains pour la faire" (Dt 30.14).*

"**La bouche**" nous indique ici le premier temps d'acquisition de la Parole, celui de l'écoute. Au sens traditionnel du mot : c'est-à-dire désir de recevoir une parole de vie et de s'y soumettre.

Et cette écoute / obéissance est active, elle **répète** la Parole reçue, afin de la garder et de l'accomplir. Elle met en jeu la bouche et non les seules oreilles. J'écoute en répétant : c'est ma part dans la rencontre, le signe efficace de mon accueil de la Parole.

Le deuxième temps est celui du "**cœur**", où la Parole doit descendre peu à peu. Et pour cela il n'y a qu'un chemin : la répétition amoureuse, l'imprégnation tout au long des journées.

Au début, le cœur n'est qu'un concept. Petit à petit, le silence nourri par la répétition fait découvrir à chacun ce cœur où réside son "moi" véritable, le lieu où se fait la rencontre, là où ni la raison seule, ni le sentiment seul ne peuvent accéder. « *Et Marie recueillait toutes ces paroles, les rapprochant dans son cœur* » Et puis « *l'Esprit vient au secours de notre esprit* » et « *nous fera souvenir de tout ce que Jésus nous a dit* ». Alors, la Parole nous revient tout doucement, spontanément, au moment voulu.

Il faut alors entrer dans le troisième geste, celui des "**mains**", la mise en pratique dans la vie quotidienne. C'est alors qu'on saisit vraiment le sens. Car le sens n'est pas dans la matérialité des mots : toute entreprise (qu'elle se veuille "fondamentaliste" ou "critique") pour lire les mots de l'Écriture ne mène à rien si cette parole ne devient pas geste quotidien, si elle ne nous lie pas aux autres, si elle ne construit pas le corps de l'Église. Le sens ne se trouve pas dans les mots, mais dans le Corps. "La Parole", ce n'est pas des mots, ni un livre, c'est Quelqu'un avec qui nous sommes invités à devenir un seul corps.

Le sens n'apparaît que quand nous accomplissons la Parole, ainsi que le peuple l'a répondu à Moïse qui lui proposait la Loi : « *Nous le ferons et alors nous comprendrons* ». Alors cette Parole devient "chair" en nous. Parole créatrice, elle nous refait.

## Pourquoi répéter quatre fois ?

Nous venons de voir que la répétition personnelle était la voie traditionnelle pour intérioriser la Parole. Mais avant cela, il y a la répétition pédagogique, au cours de la transmission.

Pourquoi répéter quatre fois ?

Il y a à cela deux sortes de raisons.

D'une part, la mémoire se gère <sup>6</sup>. Il est à l'évidence plus efficace de procéder de manière **régulière**, car le corps a ses rythmes. On sera donc plus à l'aise si chaque bouchée est bien rythmée et si la répétition est elle-même régulière. De même, mieux vaut le faire toujours - pour ceux qui le peuvent : chaque jour - au même moment.

D'autre part cette efficacité immédiate elle-même a de profondes racines. L'homme est situé dans un espace cosmique avec lequel il est en résonance. La tradition (manifestée chez nous par l'art roman, par exemple) a toujours saisi le lien entre l'homme et les **quatre directions** que la croix recentre et unifie. D'une certaine manière, en répétant quatre fois, nous répondons à l'invitation qui nous est faite de « *clamer l'Annonce à toute la création* ».

Ce faisant, nous approfondissons notre « recueillement » : nous-même, la Parole nous recentre et nous unifie. Le prier du couvent dominicain de Strasbourg nous disait un jour ce qui, à ses yeux, faisait le prix de cette démarche : elle évangélise notre conscient et notre inconscient. « *Nuit et jour la semence germe et grandit, lui ne sait comment.* »

(à suivre ...)

---

<sup>6</sup> Les personnes qui ont commencé à réciter lorsqu'elles étaient enfants se forgent des structures, (notamment la facilité de faire le lien avec ce que l'on a déjà appris), qui sont plus difficiles à acquérir plus tard. Ce qui signifie qu'il faut imprégner l'enfant le plus tôt possible.